

Discours du Pape et vie des *chrétiens dans la Cité*

ÉDITORIAL de Paul Laurent

Vers un Enseignement catholique qui s'affirme !

Quelle ne fut pas la levée de boucliers de la part des syndicats d'enseignants des écoles privées et même des parents d'élèves, lorsque le 12 septembre dernier, Guillaume Prévost, le nouveau secrétaire général de l'Enseignement catholique en France, a déclaré, sur la chaîne de télévision KTO, vouloir « *redonner clairement le droit à une enseignante de faire une prière le matin avec ses élèves, parce que c'est le cœur du projet* » ! Quelques jours après, le 23 septembre, lors de sa conférence de presse de rentrée, Guillaume Prévost enfonce le clou : « *Nos enseignants, agents publics de l'État, mais pas fonctionnaires, ne sont pas soumis au principe de neutralité. Ils peuvent témoigner de leur foi sans prosélytisme, ils peuvent proposer des temps d'intériorité en précisant qu'ils s'adressent à tous ou aux seuls chrétiens de manière facultative et ils peuvent même faire des maths chrétiennes en convoquant la métaphysique d'Aristote.* »

Le nouveau secrétaire de l'Enseignement catholique entend remettre les points sur les i et réaffirmer le « caractère propre » des quelque 7 500 établissements à travers la France. N'en déplaise à certains, l'Enseignement catholique est... catholique. « *On n'est pas dans une école laïque. On est dans une école chrétienne. Il y a un contrat d'association avec l'État qui porte sur le respect des programmes et sur l'ouverture à tous. C'est ça le cœur du sujet. Il faut que cela soit clair pour tout le monde dans notre*

pays : l'Enseignement catholique délivre un projet éducatif chrétien. » L'Enseignement catholique doit affirmer son projet « *pleinement chrétien* » et il l'est par son ouverture à tous, « *pleinement universel* ».

Le premier défi auquel fait face Guillaume Prévost est la crise des abus qui a secoué l'Enseignement catholique l'année dernière. « *Ce qui s'est passé à Bétharram – ces abus, ce dévoiement de l'autorité – est sérieux, très sérieux. Les jeunes blessés et leurs parents ont été trahis à l'endroit même de la promesse que nous leur faisions. Cette trahison nous engage à une responsabilité accrue* », a-t-il déclaré en ouverture de sa conférence de presse. Environ 100 000 personnes ont subi des abus sexuels dans l'Enseignement catholique entre 1950 et 2020. La lutte contre les abus « constitue aujourd'hui la priorité absolue de l'Enseignement catholique avant toute autre considération ».

Malgré cette crise sans précédent, « *l'Enseignement catholique est un collectif qui va bien et même très bien et dont la singularité repose sur la confiance* ». En effet, près de 2 millions d'élèves ont fait leur rentrée dans les 7 500 établissements privés. Il y a néanmoins une perte d'effectif de 0,6 % mais qui correspond à la baisse démographique et aux prévisions de la Depp. En revanche, les lycées professionnels et les BTS gagnent des effectifs avec une progression de respectivement 2 000 et plus de 600 élèves. « *Ce n'est pas une fuite du public mais bel et bien un choix. Celui de la proximité, de structures à taille humaine qui valorisent la relation ainsi que l'alliance avec les familles* », argumente Guillaume Prévost.

Réjouissons-nous, l'Enseignement catholique va bien et cherche à réaffirmer son projet éducatif et son identité catholique. « *Allez-vous dans un resto chinois pour commander des pizzas ?* », a ironisé Guillaume Prévost. En lien étroit avec la Conférence des évêques de France qui en est responsable, l'Enseignement catholique demeure catholique.



Discours du Pape

Audience générale du mercredi 1^{er} octobre 2025

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le centre de notre foi et le cœur de notre espérance sont fermement enracinés dans la Résurrection du Christ. En lisant attentivement les Évangiles, nous réalisons que ce mystère est surprenant non seulement parce qu'un homme – le Fils de Dieu – est ressuscité des morts, mais aussi pour la manière choisie pour le faire. En effet, la Résurrection de Jésus n'est pas un triomphe pompeux, ce n'est pas une revanche ou une vengeance contre ses ennemis. C'est le merveilleux témoignage de la capacité de l'amour à se relever après une grande défaite pour continuer son irrépressible chemin.

Lorsque nous nous relevons après un traumatisme causé par d'autres, la première réaction est souvent la colère, le désir de faire payer à quelqu'un ce que nous avons subi. Le Ressuscité ne réagit pas ainsi. Sorti des enfers de la mort, Jésus ne se venge pas. Il ne revient pas avec des gestes de puissance, mais manifeste avec douceur la joie d'un amour plus grand que toute blessure et plus fort que toute trahison.

Le Ressuscité n'éprouve aucun besoin de rétablir ou d'affirmer sa

supériorité. Il apparaît à ses amis – les disciples – et il le fait avec une extrême discrétion, sans les forcer leur capacité à l'accepter. Son unique désir est d'être à nouveau en communion avec eux en les aidant à surmonter leur sentiment de culpabilité. Nous le voyons très bien au cénacle, où le Seigneur apparaît à ses amis enfermés dans la peur. C'est un moment qui exprime une force extraordinaire : Jésus, après être descendu dans les abîmes de la mort pour libérer ceux qui y étaient emprisonnés, entre dans la chambre fermée de qui est paralysé par la peur, en apportant un don que personne n'aurait osé espérer : la paix.

Sa salutation est simple, presque ordinaire : « La paix soit avec vous ! » (Jn 20,19). Mais elle s'accompagne d'un geste si beau qu'il en est presque inconvenant : Jésus montre aux disciples ses mains et son côté avec les marques de sa passion. Pourquoi dévoiler ces blessures devant qui, en ces heures dramatiques, l'a renié et abandonné ? Pourquoi ne pas cacher ces signes de douleur et éviter de rouvrir la blessure de la honte ?

Pourtant, l'Évangile dit que, voyant le Seigneur, les disciples se réjouirent (cf. Jn 20,20). La raison en est profonde : Jésus est maintenant

pleinement réconcilié avec tout ce qu'il a souffert. Il n'y a pas d'ombre de rancœur. Les blessures ne servent pas à faire des reproches, mais à confirmer un amour plus fort que toute infidélité. Elles sont la preuve qu'au moment même de notre échec, Dieu n'a pas reculé. Il ne nous a pas abandonnés.

Ainsi, le Seigneur se montre nu et désarmé. Il n'exige rien, il ne fait pas de chantage. C'est un amour qui n'humilie pas, c'est la paix de celui qui a souffert par amour et qui peut finalement affirmer que cela en valait la peine.

Nous, en revanche, nous masquons souvent nos blessures par orgueil ou par crainte de paraître faibles. Nous disons : « Ce n'est pas grave », « C'est du passé », mais nous ne sommes pas vraiment en paix avec les trahisons qui nous ont blessés. Parfois, nous préférons cacher notre lutte pour pardonner pour ne pas paraître vulnérables ou risquer de souffrir à nouveau. Ce n'est pas le cas de Jésus. Il offre ses blessures comme une garantie de pardon. Et il montre que la Résurrection n'est pas l'effacement du passé, mais sa transfiguration en une espérance de miséricorde.

Ensuite, le Seigneur répète : « La paix soit avec vous ! » Et il ajoute : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (v. 21). Par ces paroles, il confie aux apôtres une tâche qui n'est pas tant un pouvoir

qu'une responsabilité : être dans le monde des instruments de réconciliation. Comme s'il disait : « Qui pourra annoncer le visage miséricordieux du Père, sinon vous, qui avez fait l'expérience de l'échec et du pardon ? »

Jésus souffle sur eux et leur donne l'Esprit Saint (v. 22). C'est le même Esprit qui l'a soutenu dans l'obéissance au Père et dans l'amour jusqu'à la croix. Dès lors, les apôtres ne pourront plus taire ce qu'ils ont vu et entendu : Dieu pardonne, relève, redonne confiance.

Tel est le cœur de la mission de l'Église : non pas administrer un pouvoir sur les autres, mais communiquer la joie de qui a été aimé alors qu'il ne le méritait pas. C'est cette force qui a fait naître et grandir la communauté chrétienne : des hommes et des femmes qui ont découvert la beauté du retour à la vie pour pouvoir la donner aux autres.

Chers frères et sœurs, nous aussi nous sommes envoyés. À nous aussi, le Seigneur montre ses blessures et dit : La paix soit avec vous. N'ayez pas peur de montrer vos blessures guéries par la miséricorde. N'ayez pas peur de vous approcher de ceux qui sont enfermés dans la peur ou la culpabilité. Que le souffle de l'Esprit fasse aussi de nous des témoins de cette paix et de cet amour plus fort que toutes les défaites.

LÉON XIV

© Librairie vaticane

Audience générale du mercredi 8 octobre 2025

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd’hui, je voudrais vous inviter à réfléchir sur un aspect surprenant de la Résurrection du Christ : son humilité. Si nous réexaminons les récits évangéliques, nous réalisons que le Seigneur ressuscité ne fait rien de spectaculaire pour s’imposer à la foi de ses disciples. Il ne se présente pas avec une armée d’anges, il ne fait pas de gestes d’éclat, il ne prononce pas de discours solennels pour révéler les secrets de l’univers. Au contraire, il s’approche avec discrétion, comme un simple passant, comme un homme affamé qui demande à partager un peu de pain (cf. Lc 24,15.41).

Marie de Magdala le prend pour un jardinier (cf. Jn 20,15). Les disciples d’Emmaüs le prennent pour un étranger (cf. Lc 24,18). Pierre et les autres pêcheurs le prennent pour un simple passant (cf. Jn 21,4). Nous aurions attendu des effets spéciaux, des signes de puissance, des preuves flagrantes. Mais le Seigneur ne cherche pas cela : il préfère le langage de la proximité, de la normalité, de la table partagée.

Frères et sœurs, il y a là un message précieux : la Résurrection n’est pas un coup de théâtre, c’est une transformation silencieuse qui remplit de sens chaque geste humain. Jésus ressuscité mange une portion

de poisson devant ses disciples : ce n’est pas un détail marginal, c’est la confirmation que notre corps, notre histoire, nos relations ne sont pas un emballage à jeter. Ils sont destinés à la plénitude de la vie. Ressusciter ne signifie pas devenir des esprits évanescents, mais entrer dans une communion plus profonde avec Dieu et avec nos frères, dans une humanité transfigurée par l’amour.

Dans la Pâque du Christ, tout peut devenir grâce. Même les choses les plus ordinaires : manger, travailler, attendre, s’occuper de la maison, soutenir un ami. La Résurrection ne soustrait pas la vie au temps et à l’effort, mais elle en change le sens, la « saveur ». Chaque geste accompli dans la gratitude et dans la communion anticipe le Règne de Dieu.

Cependant, un obstacle nous empêche souvent de reconnaître cette présence du Christ au quotidien : l’allégation que la joie devrait être sans blessures. Les disciples d’Emmaüs marchent tristement parce qu’ils espéraient une autre fin, un Messie qui ne connaîtrait pas la croix. Bien qu’ils aient appris que le tombeau est vide, ils ne parviennent pas à sourire. Mais Jésus se tient à côté d’eux et les aide patiemment à comprendre que la douleur n’est pas la négation de la promesse, mais le chemin à travers lequel Dieu a manifesté la mesure de son amour (cf. Lc 24, 13-27).

Lorsqu'ils s'assoient enfin à table avec Lui et rompent le pain, les yeux s'ouvrent. Et ils se rendent compte que leur cœur était déjà brûlant, même s'ils ne le savaient pas (cf. Lc 24, 28-32). C'est la plus grande surprise : découvrir que, sous la cendre du désenchantement et de la lassitude, il y a toujours une braise vivante, qui attend seulement d'être ravivée.

Frères et sœurs, la Résurrection du Christ nous enseigne qu'il n'y a pas d'histoire si marquée par la déception ou le péché qu'elle ne puisse être visitée par l'espérance. Aucune chute n'est définitive, aucune nuit n'est éternelle, aucune blessure n'est destinée à rester ouverte pour toujours. Aussi éloignés, perdus ou indignes que nous puissions nous sentir, aucune distance ne peut éteindre la force indéfendable de l'amour de Dieu.

Nous pensons parfois que le Seigneur ne vient nous visiter que dans les moments de recueillement ou de ferveur spirituelle, quand nous nous sentons à la hauteur, quand notre vie semble ordonnée et lumineuse. Au contraire, le Ressuscité se fait proche précisément dans les endroits les plus obscurs : dans nos échecs, dans les relations détériorées, dans les labeurs quotidiens qui pèsent sur nos épaules, dans les doutes qui nous découragent. Rien de ce que nous sommes, aucun fragment de notre existence ne lui est étranger.

Aujourd'hui, le Seigneur ressuscité vient à côté de chacun de nous, exactement sur nos chemins – ceux du travail et de l'engagement, mais aussi ceux de la souffrance et de la solitude – et, avec une infinie délicatesse, il nous demande de nous laisser réchauffer le cœur. Il ne s'impose pas avec clamour, il n'a pas la prétention d'être reconnu immédiatement. Avec patience, il attend le moment où nos yeux s'ouvriront pour voir son visage amical, capable de transformer la déception en attente confiante, la tristesse en gratitude, la résignation en espérance.

Le Ressuscité veut seulement manifester sa présence, se faire notre compagnon de route et allumer en nous la certitude que sa vie est plus forte que toute mort. Demandons donc la grâce de reconnaître sa présence humble et discrète, de ne pas prétendre à une vie sans épreuves, de découvrir que toute douleur, si elle est habité par l'amour, peut devenir un lieu de communion.

Ainsi, comme les disciples d'Emmaüs, nous retournions nous aussi dans nos maisons, le cœur brûlant de joie. Une joie simple, qui n'efface pas les blessures mais les illumine. Une joie qui naît de la certitude que le Seigneur est vivant, marche avec nous et nous donne à chaque instant la possibilité de recommencer.

LÉON XIV

© Librairie vaticane



Chronique romaine

Angélus du 5 octobre

Chers frères et sœurs,

Avant de prier ensemble l'Angélus, je tiens à saluer et à remercier tous ceux qui ont participé à cette célébration jubilaire dédiée aux missionnaires et aux migrants. Vous êtes de bons missionnaires car vous êtes venus même sous la pluie. Merci ! Toute l'Église est missionnaire et forme un grand peuple en marche vers le Royaume de Dieu. Aujourd'hui, nos frères et sœurs missionnaires et migrants nous le rappellent. Mais personne ne doit être contraint de partir, ni exploité ou maltraité en raison de sa condition de nécessiteux ou d'étranger ! La dignité humaine doit toujours passer en premier !

Dans la soirée du mardi 30 septembre, un violent séisme a frappé la région centrale des Philippines, en particulier la province de Cebu et les provinces voisines. J'exprime ma proximité avec le cher peuple philippin, et je prie en particulier pour ceux qui sont le plus durement touchés par les conséquences du tremblement de terre. Restons unis et solidaires dans la confiance en Dieu et dans l'intercession de sa Mère en tout danger.

J'exprime ma préoccupation face à la montée de la haine antisémite dans le monde, comme on l'a mal-

heureusement vu avec l'attentat terroriste à Manchester, il y a quelques jours. Je continue d'être attristé par les immenses souffrances endurées par le peuple palestinien à Gaza.

Au cours de ces dernières heures, dans la situation dramatique du Moyen-Orient, des progrès significatifs ont été réalisés dans les négociations de paix, qui, je l'espère, aboutiront dès que possible aux résultats escomptés. Je demande à tous les responsables de s'engager dans cette voie, de cesser le feu et de libérer les otages, tout en exhortant à rester unis dans la prière afin que les efforts en cours puissent mettre fin à la guerre et nous conduire vers une paix juste et durable.

Nous nous unissons spirituellement à ceux qui sont rassemblés au sanctuaire de Pompéi pour la Supplique à la Vierge du Saint Rosaire. En ce mois d'octobre, en contemplant avec Marie les mystères du Christ Sauveur, intensifions notre prière pour la paix : une prière qui se fait solidarité concrète avec les populations meurtries par la guerre. Merci aux nombreux enfants qui, dans le monde entier, se sont engagés à prier le Rosaire à cette intention. Merci de tout cœur !

© VaticanNews

Dilexi te, premier texte du Pape Léon XIV

« L'amour des pauvres est un élément essentiel de l'histoire de Dieu avec nous et, du cœur même de l'Église, il jaillit comme un appel continu aux coeurs des croyants. »

Le 4 octobre 2025, jour où l'Église célèbre la mémoire de saint François d'Assise, le Pape Léon XIV a signé sa première exhortation apostolique, intitulée *Dilexi te (Je t'ai aimé)*. Le titre de ce document rappelle *Dilexit nos*, la quatrième et dernière Encyclique du Pape François, publiée le 24 octobre 2024 et consacrée à « l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ ».

Portant sur le thème de l'amour des pauvres, ce premier texte du pontificat de Léon XIV s'inscrit dans la continuité évangélique chère à saint François d'Assise : celle d'une Église simple, fraternelle et proche des plus petits.

Le texte est disponible notamment aux éditions Téqui (110 pages, 4,95 €).

© Téqui

Le Pape encourage à raviver la conscience de notre vocation missionnaire

Célébrant l'Eucharistie ce dimanche 5 septembre, à l'occasion de la clôture des Jubilés du monde missionnaire et des migrants, Léon XIV a indiqué dans son homé-

lie qu'une nouvelle ère missionnaire s'ouvrirait dans l'histoire de l'Église.

La coïncidence des deux Jubilés a offert une occasion au Pape, qui a été longtemps missionnaire au Pérou, de « raviver en chacun la conscience de la vocation missionnaire » qui selon lui, « naît du désir d'apporter à tous la joie et la consolation de l'Évangile, en particulier à ceux qui vivent une histoire difficile et blessée ». Il a également mis l'accent sur la situation des migrants qui ont dû « quitter leurs terres, souvent en laissant leurs proches, traversant des nuits de peur et de solitude, vivant dans leur chair la discrimination et la violence ». Aussi, a-t-il rappelé le devoir de l'Église : « Toute l'Église est missionnaire, et il est urgent – comme l'a affirmé le Pape François – qu'elle “sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans délai, sans répulsion et sans crainte” », a dit Léon XIV (cf. Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 23).

« L'Esprit nous envoie poursuivre l'œuvre du Christ dans les périphéries du monde, parfois marquées par la guerre, l'injustice et la souffrance », a affirmé le Souverain pontife, indiquant que, face à ces scénarios sombres, resurgit le cri qui s'est souvent élevé vers Dieu au cours de l'histoire : « Pourquoi, Seigneur, n'interviens-tu pas ? Pourquoi sembles-tu absent ? » Ce cri

de douleur, a dit le Saint-Père, est « une forme de prière qui imprègne toute l’Écriture », se référant ici au livre du prophète Habacuc que la liturgie du jour proposait à la méditation : « Jusqu’à quand, Seigneur, implorerai-je ton aide sans que tu m’écoutes ? [...] Pourquoi me fais-tu voir l’iniquité et restes-tu spectateur de l’oppression ? », clame le prophète. L’évêque de Rome a fourni une réponse à ce questionnement : « Si le prophète dénonce la force inéluctable du mal qui semble prévaloir, le Seigneur, quant à lui, lui annonce que tout cela aura une fin, une échéance, car le salut viendra et ne tardera pas. »

Face à l’épreuve et à la souffrance, Léon XIV nous indique la foi comme arme de résistance et de persévérance : « Il y a donc une vie, une nouvelle possibilité de vie et de salut qui vient de la foi, car elle nous aide non seulement à résister au mal en persévrant dans le bien, mais elle transforme notre existence au point d’en faire un instrument du salut que Dieu veut encore aujourd’hui opérer dans le monde. » Il a ensuite expliqué que, comme Jésus nous le dit dans l’Évangile, il s’agit d’une force douce : « La foi ne s’impose pas par la puissance et de manière extraordinaire ; il suffit d’un grain de sénévé pour faire des choses impensables (cf. Lc 17,6), car elle porte en elle la

force de l’amour de Dieu qui ouvre des voies de salut. »

Il a par ailleurs relevé le rôle de chacun dans cette réalisation. « C’est un salut qui se réalise lorsque nous nous engageons personnellement et que nous prenons soin, avec la compassion de l’Évangile, de la souffrance de notre prochain ; c’est un salut qui se fraye un chemin, silencieusement et apparemment inefficace, dans les gestes et les paroles quotidiennes, qui deviennent comme la petite graine dont nous parle Jésus ; c’est un salut qui grandit lentement lorsque nous devenons des “serviteurs inutiles”. » C’est avec ce souhait que Léon XIV a appelé à « renouveler en nous le feu de la vocation missionnaire ».

Entamant ensuite une réflexion sur le sens de la mission, le Pape est arrivé à la conclusion que « si, pendant longtemps, nous avons associé la mission au “départ”, au fait d’aller vers des terres lointaines qui n’avaient pas connu l’Évangile ou qui vivaient dans la pauvreté, aujourd’hui, les frontières de la mission ne sont plus géographiques, car la pauvreté, la souffrance et le désir d’une plus grande espérance viennent à nous ». Il en a pris pour témoin l’histoire de tant de migrants, « le drame de leur fuite devant la violence, la souffrance qui les accompagne, la peur de ne pas y arriver, le risque de traversées périlleuses

le long des côtes maritimes, leur cri de douleur et de désespoir ». Selon Léon XIV, « notre mission doit consister à ce que ces bateaux qui espèrent apercevoir un port sûr où s’arrêter, et ces yeux chargés d’angoisse et d’espoir qui cherchent une terre ferme où accoster, ne peuvent et ne doivent pas trouver la froideur de l’indifférence ou la stigmatisation de la discrimination. »

Le Saint-Père a par ailleurs avisé qu’il ne s’agit non plus de « rester » pour le simple fait de rester, mais pour annoncer le Christ à travers l’accueil, la compassion et la solidarité : « Rester sans se réfugier dans le confort de notre individualisme, rester pour regarder en face ceux qui arrivent de terres lointaines et martyrisées, rester pour leur ouvrir les bras et le cœur, les accueillir comme des frères, être pour eux une présence de consolation et d’espoir ». « Le moment est venu, de nous constituer tous en “état permanent de mission” », se référant dans cette dernière expression à son prédécesseur le Pape François.

Pour répondre à cet appel, le Pape recommande deux grands engagements missionnaires : la coopération missionnaire et la vocation missionnaire. Concernant la première, le Saint-Père demande de « promouvoir une coopération missionnaire renouvelée entre les Églises ». Il exhorte à ce que, dans « les communautés

de tradition chrétienne ancienne » comme celles d’Occident, la présence de nombreux « frères et sœurs du Sud du monde » soit considérée comme « une opportunité d’échange qui renouvelle le visage de l’Église et suscite un christianisme plus ouvert, plus vivant et plus dynamique ». Il invite en même temps chaque missionnaire à « habiter les cultures qu’il rencontre avec un respect sacré, en orientant vers le bien tout ce qu’il trouve de bon et de noble, et en y apportant la prophétie de l’Évangile ».

Quant à la vocation missionnaire, Léon XIV rappelle tout d’abord « la beauté et l’importance des vocations missionnaires ». Aussi, s’adressant de façon particulière à l’Église européenne, le Pape a affirmé : « Aujourd’hui, il y a besoin d’un nouvel élan missionnaire, de laïcs, de religieux et de prêtres qui offrent leur service dans les terres de mission, de nouvelles propositions et expériences vocationnelles capables de susciter ce désir, en particulier chez les jeunes ».

Aux migrants, le Pape a dit en ces termes : « Soyez toujours les bienvenus ! » Il leur a souhaité de trouver le « visage de Dieu dans les missionnaires » qu’ils rencontreront, rappelant que « les mers et les déserts que vous avez traversés sont, dans les Écritures, des “lieux de salut”, où Dieu s’est rendu présent pour sauver son peuple ».

© VaticanNews

Chrétiens dans la Cité

5^e édition de la Nuit de la Philanthropie

Le 24 novembre, l'Armée du Salut organise pour une cinquième fois la Nuit de la philanthropie à la salle Gaveau. Sur le thème du Beau, cette soirée caritative portera cinq grands projets solidaires de l'Armée du Salut. Chaque projet sera présenté par un ambassadeur et « sublimé » par une performance artistique. Les projets en question sont : la réhumanisation d'un centre d'hébergement à Paris, renforcer l'accueil de la Cité des Dames à Paris, protéger et accompagner les mineurs en danger, créer des jardins thérapeutiques en permaculture pour les personnes âgées et ouvrir une Maison des Familles à Marseille. Pour l'Armée du Salut, le choix du Beau comme thème de la soirée « *illustre une conviction forte : l'accès à la beauté contribue à la reconstruction personnelle et sociale* ». « *Pourquoi le beau ? Parce que le beau soigne et aide à se relever, qu'il redonne la dignité, qu'il peut transformer un lieu en un refuge, et parce qu'il libère et apaise tout en unissant par le lien. Cette conviction nous anime au quotidien dans nos établissements et dispositifs dans onze régions en France, où nous accompagnons près de 50000 personnes en situation de précarité* », souligne Guillaume Latil, directeur général de la Fondation de l'Armée du Salut. Depuis 2018, les quatre Nuits de la Philanthropie ont permis à l'Armée du Salut de récolter 1,5 million d'euros pour 37 projets autour de l'aide alimentaire, l'insertion professionnelle, l'accueil et l'hébergement d'urgence.

FIGURES

Mgr Fabien Lejeusne



Lundi 6 octobre, le Pape Léon XIV a nommé Fabien Lejeusne évêque de Namur, en Belgique. Né en 1973 et baptisé à l'âge de 18 ans, Fabien Lejeusne rentre au noviciat des Augustin de l'Assomption à Paris en 1997. Ordonné en 2003, le P. Lejeusne est directeur du Pèlerinage national de Lourdes, animé par les Assomptionnistes, de 2011 à 2017. En 2017, il intègre l'équipe de la Province de France et est nommé en 2023 supérieur provincial d'Europe des Assomptionnistes pour une durée de trois ans. Sa messe d'ordination épiscopale aura lieu le 7 décembre à 15 h à la cathédrale Saint-Auban de Namur.

FIGURES**Mgr Ihor Rantsya**

Protosyncelle, ou vicaire général, de l'éparchie (diocèse) ukrainienne Saint-Volodymyr-le-Grand de Paris depuis 2022, le P. Ihor Rantsya a été élu évêque de cette même éparchie par le Synode des évêques de l'Église gréco-catholique ukrainienne (EGCU). Cette nomination a été approuvée par le Pape Léon XIV le mercredi 1^{er} octobre. Né en 1978, Ihor Rantsya est ordonné en 2015 pour l'archéparchie de Lviv en Ukraine et a suivi des cours à l'Institut supérieur d'études œcuméniques de l'Institut catholique de Paris. Il est vicaire de la cathédrale Saint-Volodymyr-le-Grand de Paris (VI^e) de 2015 à 2019, et président de la Commission œcuménique de 2017 à 2019. La date de sa consécration épiscopale et de son intronisation à Paris n'est pas encore connue.

Création du Fonds des Aidants

Le 6 octobre, à l'occasion de la Journée nationale des aidants, la Fondation Notre-Dame a annoncé la création de son Fonds des Aidants, destiné à soutenir les associations qui proposent des solutions d'écoute et de formation. Selon une enquête réalisée avec l'IFOP, « *1 Français sur 2 déclare qu'il sera concerné par ce rôle dans les prochaines années* ». Or, « *seul un quart des aidants se reconnaît pleinement comme tel, 2 sur 3 se disent stressés et mal informés, et 72 % déclarent vivre cette expérience dans une grande solitude* ». C'est fort de ces résultats que le Fonds des Aidants voit le jour. Pour la Fondation Notre-Dame, la création du Fonds des Aidants est « *une réponse concrète pour briser le silence et soutenir les aidants via l'écoute et la formation* ». Un appel à projet sera lancé à la fin de l'année auprès des associations et porteurs de projets partout en France. La Fondation mobilisera le grand public et les mécènes pour collecter les fonds nécessaires et déployer ces solutions à grande échelle.

« Rerum Novairum » pour repenser l'intelligence artificielle

« *L'Église offre à tous le trésor de son enseignement social en réponse à une autre révolution industrielle et aux développements dans le domaine de l'IA qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail* », avait déclaré en mai dernier le Pape Léon XIV fraîchement élu. Pour faire face à la révolution causée par l'intelligence artificielle (IA), un collectif d'entrepreneurs, d'innovateurs, de théologiens et de dirigeants d'entreprise a lancé l'initiative « *Rerum Novairum* ». Porté par le professeur Étienne de Rocquigny et Augustin Destremau, ce projet vise à combler le vide spi-

rituel et éthique en guidant le développement de l'IA enraciné dans la doctrine sociale de l'Église. Les piliers de cette initiative sont de placer la personne humaine au centre de toute innovation technologique, d'orienter l'IA vers des solutions qui bénéficient à toute la société, en particulier aux plus vulnérables, de promouvoir une IA qui renforce les communautés et soutient l'autonomie des personnes et des groupes et de façonner un avenir où la technologie augmente les capacités humaines et soutient un travail digne. « *“Rerum Novairum” a pour mission de fédérer les entrepreneurs chrétiens pour construire un écosystème d'innovation où l'IA est développée et déployée de manière éthique, juste et durable. Nous visons à produire un livre blanc collaboratif, issu d'une consultation mondiale, pour guider les décideurs. Les contenus open source de “Rerum Novairum” pourront aussi nourrir la réflexion des églises, et en particulier celle des équipes du Vatican dans l'élaboration des futures encycliques du Pape* », est-il expliqué sur le site Internet de l'initiative (rerum-novairum.org). Parmi les fondateurs et les partenaires de cette initiative, nous retrouvons les EDC, Espérance&Algorithmes, Uniapac, Acton Institute et l'Unione Cristiana Imprenditori Dirigenti (le principal réseau de dirigeants chrétiens en Italie).

Une campagne nationale d'alerte sur l'EVARS

Le 25 septembre, le Syndicat de la Famille lance une campagne intitulée « Libérons l'école du wokisme ». « *Avec l'EVARS, dès la maternelle, les filles sont présentées comme des victimes et les garçons des coupables, la société “assignant des rôles” à chacun. Cette vision caricaturale, qui correspond au “patriarcat systémique” conceptualisé par le wokisme, est suivie de l'affirmation*

À LA LOUPE

■ SACRÉ-CŒUR

INTERDIT DE PUB

DANS LES GARES

En salle depuis le 1^{er} octobre, le film *Sacré-Cœur* de Steven et Sabrina J. Gunnell a été interdit dans les gares en France. En effet, la régie publicitaire de la SNCF et de la RATP, MediaTransport, a refusé la campagne d'affichage du film.

« *La campagne envisagée revêtait un caractère confessionnel et prosélyte incompatible avec le principe de neutralité du service public* », a expliqué MediaTransport à Aleteia.

Pour Saje Distribution qui accompagne le film, ce dernier a pour sujet « *l'histoire de France et la culture française* ». « *Ce qui est curieux, c'est que pour d'autres films cela a été accepté, même si moins directement liés à la figure du Christ. Là c'est une fin de non-recevoir* », explique Hubert de Torcy, PDG de Saje Distribution.

À LA LOUPE

**■■ FESTIVAL
1000 RAISONS
DE CROIRE À NICE**

Du 4 au 12 octobre, 1000 Raisons de Croire, porté par l'Association Marie de Nazareth, a organisé son premier festival à Nice. « *Le Festival a pour but d'évoquer toute la richesse de ce que le christianisme a offert au monde, au travers de milliers d'œuvres caritatives, artistiques, architecturales, littéraires et musicale, en invitant les jeunes à découvrir cet héritage, à se l'approprier et à le transmettre* », explique 1000 Raisons de Croire. Ce Festival est accompagné de plusieurs conférences à travers la France qui sont retransmises sur la chaîne YouTube de 1000 Raisons de Croire, mais aussi de concerts avec du gospel, de la musique classique, de la pop louange, etc. et de deux concours pour les jeunes autour de du thème « *Raconte-moi ta raison de croire* ».

d'une prétendue distinction entre sexe et genre », dénonce Le Syndicat de la Famille dans son communiqué. Pour l'association, « *l'Éducation nationale n'a de cesse de nier l'imprégnation largement idéologique et politique de ce qu'elle veut imposer aux élèves, aux parents et aux enseignants* ». Cette campagne continue à mettre en avant la pétition du Syndicat de la Famille visant à la révision en profondeur du programme d'éducation sexuelle à l'école. « *Nous refusons que cette lecture idéologique et politique des identités sexuées, de la sexualité et des relations humaines soit exposée à nos enfants. Nous refusons aussi l'approche de la sexualité déroulée par ce programme parce qu'elle est à la fois négative, hygiéniste, détaillée et suggestive. Nous refusons qu'au motif de l'éducation sexuelle, les portes des salles de classe soient grandes ouvertes à des associations militantes du wokisme. Nous refusons que des adultes parlent de sexe à nos enfants mineurs. Alors que le consentement est supposément au cœur de cette éducation, ces contenus leur seraient au contraire imposés* », explique le Syndicat de la Famille. Une pétition à signer sur Internet à l'adresse petition-education-sexuelle.fr.

AGENDA

JEUDI 16 OCTOBRE

FORMATION DERNIERS SECOURS

Les AFC du XV^e organisent une journée de formation (de 9 h 30 à 17 h 30) Derniers Secours à la maison Saint-Lambert (Paris XV^e). Il s'agit d'une formation courte, ouverte à tous (sur inscription), ayant pour but d'informer et de guider les citoyens dans l'accompagnement des derniers moments de vie de leurs proches.

Infos et inscription : <https://www.helloasso.com/associations/afc-saint-lambert/evenements/derniers-secours-2>

7-8 NOVEMBRE

CONGRÈS MISSION À PARIS

2 jours pour vivre une expérience unique, prier, se former et devenir missionnaire dans un monde qui attend. Inscription et informations sur le site paris.congresmission.com

8-11 NOVEMBRE

SÉMINAIRE DE FORMATION

À L'ÉTHIQUE MÉDICALE
Séminaire au Centre Port-Royal à Saint-Rémy-lès-Chevreuse avec pour thème : « La médecine hippocratique au cœur de ma profession, de ma vocation, de ma mission » organisé par le Centre culturel Simone-Weil.

Informations et inscriptions sur centreculturelsimoneweil.fr ou par mail à l'adresse ccsimoneweil.com

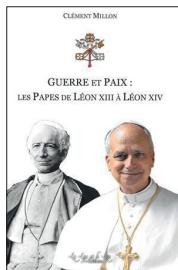
15-16 NOVEMBRE

WEEK-END FEMMES

AU SERVICE DE LA VIE

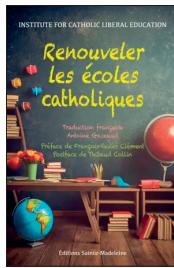
Week-end pour étudiantes et jeunes professionnelles autour du thème « Prendre soin dans toutes les dimensions » chez les Augustines hospitalières de Malestroit (56). Contact et inscription : femmesauservicedelaviemail.com

LECTURES



Clément Millon
**Guerre et paix,
Les Papes de Léon XIII à Léon XIV**

Le Lys et le Lin
350 p., 25 €



Institute for
Catholic Liberal
Education
**Renouveler
les écoles
catholiques**

Éditions
Sainte-Madeleine
354 p., 20 €

Entre l'Ukraine et Gaza, la guerre est une réalité plus actuelle que jamais, et Léon XIV est revenu à diverses reprises sur l'enjeu capital que représente la paix pour l'Église. Et c'est même un thème important de son enseignement depuis plus d'un siècle, comme le montre dans ce livre très documenté Clément Millon, chargé de conférences à l'Institut catholique de Vendée. De la théologie de la guerre juste que rappelait Léon XIII à la fin du xixe siècle aux démarches souvent infructueuses des Papes pendant les conflits armés et à la recherche d'une nouvelle réflexion à l'ère atomique, l'Église n'a cessé d'enseigner et d'œuvrer pour une paix fondée sur la justice et l'amour.

Denis Sureau

Un peu partout, l'éducation scolaire catholique est en crise. Non seulement nos enfants ne savent plus lire et compter, mais ils ne sont plus formés à devenir disciples du Christ. Face à ce terrible constat, beaucoup d'établissements ne baissent pas les bras, et se lancent dans des réformes audacieuses, notamment aux États-Unis, où un vent de renouveau est à l'œuvre dans l'éducation catholique. De nouvelles pédagogies visent à donner aux plus jeunes le goût de la vérité, à leur apprendre la pratique de la vertu, à ouvrir leur cœur aux réalités surnaturelles, selon des principes fondés sur le Magistère de l'Église, l'expérience des fondateurs des congrégations enseignantes et de saints professeurs.



PIERRE TÉQUI éditeur – 6 rue Pierre Lemonnier – 53960 BONCHAMP-LÈS-LAVAL. – Tél. 02 43 01 01 81
www.librairietequi.com/abonnements.html – abonnements@editionstequi.com

ABONNEMENTS : 1 an : 72 € ; 2 ans : 129 € – Soutien : À partir de 100 € – Étranger : 100 €
Collectifs (par multiple de 2 exemplaires) : 2 ex. : 130 € – 4 ex. : 200 € – 10 ex. : 480 €
ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 40 €